

# Greffe rénale robotisée : première européenne au CHU de Toulouse pour des patients obèses

Actu Santé



Grâce à la chirurgie robotique, deux patients avec un indice de masse corporelle supérieur à 35 ont pu recevoir une greffe rénale. Les interventions ont eu lieu au CHU de Toulouse Rangueil./Photo © CHU de Toulouse

Exclus de la greffe rénale en raison d'une obésité sévère, deux patients de la région Midi-Pyrénées ont finalement pu être transplantés grâce à l'utilisation d'un robot chirurgical. Ils sont les premiers en Europe. Les opérations ont eu lieu fin mai et fin juin 2016 au CHU de [Toulouse](#) Rangueil. Seul l'hôpital universitaire de Chicago (États-Unis) avait jusqu'ici osé ce geste technique avec 67 patients obèses transplantés depuis 2011.

L'aventure de la transplantation rénale robotique se poursuit à Toulouse, un an après la première greffe mondiale réalisée sur deux sœurs par voie vaginale. «L'idée d'un programme de chirurgie robotique en greffe rénale avait été lancée lors de cette première avec, déjà, l'envie d'en faire bénéficier les patients obèses », explique le Dr Nicolas Doumerc, chirurgien urologue, expert en chirurgie robotique dans le département d'urologie-andrologie et transplantation rénale de l'Hôpital Rangueil. Avec dix greffes rénales réalisées par voie robotique en 2015, les équipes toulousaines étaient prêtes pour aller au-delà des

recommandations : en France, les patients dont l'indice de masse corporelle (IMC) est supérieur à 35 n'ont pas accès à la greffe rénale. En cause notamment, les difficultés d'accès aux organes (paroi abdominale très épaisse) et quatre fois plus de risques de développer des complications post-opératoires de type éventration ou infection. «Le robot est alors tout indiqué, l'outil permet presque de s'affranchir de l'indice de masse corporelle. Ses bras permettent d'accéder à des zones très exigües, on peut réaliser de petites incisions qui rendent les suites opératoires plus simples », témoigne le Dr Doumerc qui a cependant dû s'adapter à la morphologie des patients en utilisant des trocars (instruments chirurgicaux) spéciaux.

La première intervention a été réalisée sur une femme de 57 ans avec une IMC à 37 (105 kg pour 1,63 m), en dialyse depuis huit ans et qui n'avait pas réussi à maigrir. «Le rein greffé venait d'un donneur décédé. Nous n'avons pas eu le temps de répéter, mais le robot était disponible, nos infirmières et nos équipes étaient sur le pont et nous avons l'expérience des autres greffes robotiques, nous étions prêts », résume le chirurgien. Le second patient, avec une IMC à 40 (130 kg pour 1,80 m), a reçu un rein de son épouse. «Sans la technologie du robot, ces patients n'auraient pas été greffés, ou alors ils auraient dû en passer par une chirurgie bariatrique (anneau gastrique, bypass...). Les patients obèses greffés ont une espérance de vie supérieure aux patients non greffés, ça ouvre de belles perspectives », conclut Nicolas Doumerc. Le Pr Nassim Kamar, chef du département de néphrologie et transplantation d'organes du CHU Rangueil, a estimé qu'une vingtaine de patients obèses, normalement exclus pour la greffe, pourraient à leur tour être transplantés.

En juillet dernier, l'expertise du CHU de Toulouse en chirurgie robotique a bénéficié à un patient présentant une obésité morbide (IMC à 64, 205 kg pour 1,79 m) et pour qui un cancer du rein rendait nécessaire une néphrectomie. (ablation du rein).

En 2015, les Dr Nicolas Doumerc et Federico Sallusto (département d'urologie-andrologie et transplantation rénale du Pr Michel Soulié, CHU Toulouse) avaient réalisé une séquence complète de greffe rénale robot-assistée avec extraction du rein de la donneuse et introduction du rein de la receveuse par voie vaginale. Il s'agissait d'une première mondiale qui a reçu le premier prix vidéo au congrès européen d'urologie 2016. Les deux greffes réalisées sur des patients obèses ont été soumises pour publication à «Transplant International», journal officiel de la société européenne de transplantation.

Emmanuelle Rey